

Nos voix intimes

Textes d'élèves franco-
allemands
Ateliers dirigés par ERNIS



Nos voix intimes

Cette œuvre collective a été réalisée par Ernis, dans le cadre du dispositif Résidences en territoire, organisée par ALCA Nouvelle-Aquitaine.

Réalisé avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, la Drac Nouvelle-Aquitaine, les rectorats des Académies de Bordeaux, Poitiers, Limoges et la Draaf Nouvelle-Aquitaine.



Au cœur de mon travail de Transmission et de Mémoire, chaque atelier avec les jeunes reste une source d'émotion nouvelle, une note blanche qui vient rompre mes certitudes d'auteur.

Avec ce groupe d'élèves français et allemands, l'idée était d'écrire le Souvenir, sans contrainte ni barrière, une invitation à raconter librement l'intime, dans le seul désir d'offrir sa mémoire à l'autre. Mettre des mots sur leurs souvenirs a été un défi que chacun a relevé à sa manière, avec ses émotions, son vécu, ses rêves et ses passions. Durant six semaines, ils ont collectivement partagé leurs textes, avec des mots d'une beauté absolue. Leur écriture possède une force brute, un tranchant viscéral. C'est une poésie affranchie des contraintes de forme, qui se livre dans toute son esthétique originelle. Elle ne se contente pas de dire, elle nous interpelle, nous questionne et nous bouscule.

C'est une écriture qui libère une adolescence prête à fleurir.

ERNIS

Romancière et poétesse slammeuse

Aujourd'hui, j'ai 17 ans.
Je me revois petite, sans père ni repère,
et des silences lourds qui me laissent amère.

J'espère que le père de mon enfant ne sera pas comme toi,
incapable des responsabilités de père.

Et oui, j'ai su m'en sortir,
de toutes ces années à me dire :
« Pourquoi moi ? Pourquoi ne m'aimes-tu pas ? »

J'ai vécu dans les peurs et la peur.
Heureusement que papy était là,
mon repère, mon monde.

Toi, aujourd'hui, tu n'es plus rien à mes yeux.
Il est temps pour moi d'en finir avec toi
et de tourner la page.

Chloé Brondeau

La nostalgie, nostalgie est la meilleure mémoire,
La nostalgie est porteuse des personnes à travers le temps.

Anas
Lycée de Gross Gerau

Il y a des amitiés qu'on ne remplacera jamais, parce que l'amitié avec toi, c'est un soleil qui réchauffe même les jours de pluie. Avec toi, j'aurais pu tout oublier et passer mes journées à rigoler. On se disait tout, sans jamais tricher. Ton nom était sûr, je pouvais m'y fier. On riait pour rien, mais tu as changé sans même prévenir, et moi, je t'ai juste regardé partir.

Aujourd'hui, pour toi, ce nom ne vaut plus rien. J'ai gardé ce qu'on était, toi, tu as juste appris à oublier. Avec du recul, je voudrais vraiment réparer ce que mes paroles et mes actes ont cassé. Je regrette le silence que j'ai créé entre nous, et je sais qu'au quotidien, je ne suis pas toujours facile. J'espère qu'avec le temps, vous réussirez à pardonner ce que j'ai cassé.

Aujourd'hui, nous jouons un rôle différent chaque jour. J'étais sincère ou juste très doué ? Et si je te manque, n'oublie pas qu'il y a la clé de cette amitié sur cette image. Je nous y retrouve, tout heureux et unis devant ce beau bâtiment, dans le pays qui a créé de belles complicités, avec un sourire qui paraît vrai, heureux sans savoir comment tout allait finir.

Manon Labat

Mon vécu est aussi aléatoire qu'un magasin : on y trouve tellement de choses différentes, comme de la joie, des disputes ou encore les odeurs de mon pays qui me manquent.

Vous allez sûrement me dire : « Comme dans tout vécu. » Bien sûr. Mais, pour chaque personne, dans son vécu, on se prend souvent pour le personnage principal de sa propre histoire. On est donc comme le témoin principal d'une invention, d'une aventure incroyable. Pour ma part, mon vécu a été mon meilleur enseignant. J'ai appris beaucoup de choses dans ces moments aussi doux que difficiles, comme les pique-niques au bord de la plage en famille, les disputes avec une petite sœur en pleine croissance ou encore des voyages extraordinaires. Par exemple, une escapade en pleine nature, dans une caravane blanche, qui a duré un mois. Un vécu unique, un spectacle vivant se déroulant sous mes yeux. La nuit, il faisait noir, mais, comme une abeille au milieu d'un champ de fleurs, la caravane illuminait la forêt sombre. Ce soir-là, il faisait 29 degrés. Les insectes survolaient nos têtes, et la table pliante était collée à la caravane. Bien sûr, cette aventure, j'ai pu la vivre grâce à mon père. Il était là, avec ma petite sœur, rigolant à des blagues idiotes devant la caravane, tandis que moi, je prenais en photo ce beau moment qui restera figé dans ma galerie. Ce camping sauvage de l'été 2025 reste mon meilleur souvenir avec mon père : un morceau de mon vécu qui restera à jamais mon magnifique voyage.

Yasmine

Petite fille qui sourit
Comme si tout était joli,
Ma robe légère cachait
Ce que mon cœur entachait.
J'ai grandi dans des silences sourds,
Avec un cœur bien trop lourd.
Un père absent, parti un jour
Pour un voyage sans retour.
Et des tempêtes, sans répit,
Entre une mère et sa fille aussi,
Qui s'aiment pourtant, au fond,
Même quand les blessures répondent.
Une fratrie écorchée,
Sans le moindre regret laissé.
Je fais semblant d'être forte
Même quand tout en moi s'emporte.
Mais au fond de moi, je ne suis pas
Vraiment cette fille-là.

Ce n'est qu'un rôle, un personnage,
Un combat, un long naufrage.
Car derrière tous ces visages,
Il y a une enfant fragile et sage
Qui cherche encore un peu de courage,
Un refuge pour tourner la page.
J'ai choisi de lui rendre hommage...
Et malgré tout,
C'est dommage.

Iram

La nostalgie vient le soir, je pense à des jours heureux, je vois des images dans une tête et je ferme un peu les yeux. Parfois, je suis un peu triste mais aussi content. La nostalgie est dans mon cœur comme un ami important, comme toi. Je marche dans la rue et je pense au passé, les lieux sont les mêmes mais tout a changé. Un vieux son, comme une chanson, me fait sourire encore, je ferme mes yeux et je rêve un peu plus.

Adrian

Lycée de Gross Gerau

Nous étions trois :
Papa, maman et moi.
Mais tout a basculé,
Sans que je puisse l'empêcher.
Maman m'a dit un soir
Que papa était parti, sans espoir,
Sans me préciser vraiment
Qu'elle lui avait menti auparavant.
Maman refait sa vie,
Papa reconstruit aussi la sienne, ici,
Et moi, je reste à me demander
Où se trouve la mienne, égarée.
Maman avec un homme violent,
Papa avec une femme au caractère blessant.
Puis maman a menti encore et encore,
Et notre relation s'est effacée dehors.
Je n'ai plus envie d'aller chez maman,
Et chez papa, j'y vais en reculant.

Voilà six ans que cette vie dure,
À attendre ce que sera le futur.
Peut-être meilleur... ou peut-être pas.
Mais malgré tout, je garde la foi.
J'espère encore pouvoir mener
Et tenir ce combat sans tomber.

Anonyme

L'amour, c'est une émotion, pas une incompréhension.
De loin, c'est tout beau, tout rose,
Mais quand on s'approche, c'est plus la même chose.
Pourtant, y avait des promesses,
Ces promesses que tu répétais pour me rassurer.
Au début, c'était mignon, à force, ça blesse,
Pas physiquement, mais mentalement... ça finit par peser.
Parce que ces promesses que tu m'as juré de garder
Ont fini par me blesser.
Après, y a ce fameux comportement,
Qui paraît calme, mais fait couler mes larmes.
Cette douleur au cœur que tu ressens à chaque embrouille,
C'est que le début... le début du cauchemar qui dure des
mois.
Et tu te demandes pourquoi... pourquoi toi ?
Tu m'as trahie, menti, dégoûtée.
Le mensonge, c'est quand tu dis qu'il était juste en
vacances,
Alors que je savais que je le reverrais plus.

(...)

Pourtant, je t'ai aimé... mais est-ce que toi aussi ?

Cette question revient quand tu disais que t'allais changer.

Changer... c'est un grand mot,

Avec toi, ça dure même pas deux semaines.

Aujourd'hui, je t'ai presque oublié,

Je finirai de t'oublier

Quand tu commenceras à m'aimer.

Je t'aime... mais je te hais.

Anonyme

Dans cette image, il y a du monde autour d'un lit éternel : une famille, des amis, une femme, une belle-famille... et puis moi. Ces personnes sont tristes. Nous sommes tristes.

Dans ce lit repose une personne importante. Il dort paisiblement, pour ne plus jamais se réveiller.

Une personne immense par sa présence, qui manque aujourd'hui à tout le monde autour de lui. Ce grand monsieur aux yeux marron, aux bras affaiblis par la douleur de la maladie, cette maladie qui l'a rendu méconnaissable.

Mon monde est parti,

Et je me demande parfois

Si ce monde-là

Était vraiment à moi.

Mon monde était plein de vie,

De lumière et de beauté,

Un monde à son image,

Fait de joie et de sérénité.

Un monde rempli de sourires,

D'amour et d'éclats de rire,

Un monde où chaque instant

Donnait envie de grandir.

Depuis son départ, pourtant,
Il m'est devenu difficile
D'être heureux, de rire encore,
Comme si tout était fragile.
J'ai essayé tant de fois
De reconstruire cet univers,
Mais mes erreurs reviennent toujours
Et détruisent tout dans la lumière.
Alors une question me hante,
Silencieuse dans mes pensées :
Suis-je moi-même le problème ?
Pourquoi tout finit-il brisé ?
Et dans ces moments de doute,
Il revient dans mes souvenirs.
Je revois sa joie de vivre.

Celian

Les fleurs sont jolies et sentent bon, elles me rappellent mon enfance et je vois la vie à travers d'autres yeux, les yeux d'un enfant tellement innocent et ignorant. La vie s'arrête pour un moment, tout ce que je vois est une enfance pleine de joie, pas de problème existe mais c'est juste l'odeur des fleurs. Une photo, je suis à droite, ma sœur aînée à gauche et mon père au milieu de la photo. Je ris et je regarde joyeusement ma sœur, mon père nous tient dans les bras, deux petites, deux petits-enfants. Ma sœur aînée rit aussi. Derrière nous, c'est une porte qui mène à la chambre, un moment qui restera à jamais dans la mémoire, une photo qui reste dans le cœur, un moment est un sentiment d'amour. Aujourd'hui, je ressens la même chose quand je vois l'image, tout suivi par des souvenirs.

Ivana

Lycée de Gross Gerau

On imagine deux enfants assis ensemble dans un moment calme et simple, sûrement en été.

La plus grande tient un bébé dans ses bras avec tendresse. À ce moment-là, tout est paisible, il n'y a pas de stress, juste de la douceur et de l'amour innocent.

Mais aujourd'hui, en regardant cette scène, la personne ressent de la nostalgie. Elle se rend compte que ce temps est passé. Ça lui fait un peu mal, parce qu'avant, tout était plus simple et plus léger.

Baptiste

Je suis dans l'incompréhension,
Je ne comprends pas pourquoi.
Pourquoi tu ne m'aimes pas,
Pourquoi je n'ai jamais droit
À un peu d'attention de ta part,
À une lumière dans le noir.
Tes mots résonnent dans ma tête,
Je n'arrive plus à m'en défaire.
Ils me brûlent, ils me consomment,
Comme un feu perdu dans l'air.
Je n'arrive plus à être moi-même,
Et parfois, oui, je te déteste.
Avancer devient compliqué
Quand tu me laisses le cœur en reste.
Je cours, je crie, je ferme la porte,
Mais ton ombre revient la nuit.
Elle s'invite dans chacun de mes rêves
Et ne me laisse aucun répit.
Je voudrais respirer sans toi,

Juste une fois, juste un instant,
Mais tu trouves toujours le moyen
De revenir silencieusement.
Je ne te pardonnerai pas,
Pas maintenant... peut-être jamais.
Alors je garde cette colère
Comme une blessure que je tais.
Oui, c'est ainsi que je te vois :
À la fois ma foi,
Mon guide...
Et mon cauchemar.

Anonyme

Cela paraît impossible,
Cet amour inspirant,
Rempli d'émotions,
De silences et de tourments.
J'attends, je cours et je fuis
Ce garçon au cœur de pierre,
Ce garçon intouchable,
Perdu derrière ses barrières.
Celui qui donnerait tout,
Mais qui, parfois, ne donne rien,
Pas même un peu de confiance
À ceux qui lui tendent la main.
En apparence sans blessure,
Il semble fort, presque invincible,
Mais au fond de lui, son cœur fragile
Se cache derrière un physique difficile.
Ce garçon pour qui j'éprouve
De réels et sincères sentiments,
Mais qui ne me les rend pas

Même après tout ce temps.

Ophélie Batbedat

Nostalgie

La nostalgie, c'est un souvenir d'un sentiment passé,
Qu'il soit bon ou mauvais,
Une émotion qui donne parfois la nausée.
Elle est ancrée en nous comme un poids,
Un poids qui nous rappelle que la vie doit être vécue, quoi
qu'il en soit.
Quand on me parle de la nostalgie,
Je vois la peur, la joie, la tristesse, mais surtout la vie.
La nostalgie, c'est penser à hier,
A des moments simples qui n'existent plus vraiment,
Des rires avec des amis,
Des journées qui semblent durer une éternité.
C'est revoir des souvenirs dans sa tête,
Comme un vieux film qu'on connaît par cœur.
Parfois, ça fait souffrir,
Parfois, ça fait rire.

Julia Rodrigues

Parfois, j'ai l'impression d'être une étoile un peu plus loin dans le ciel, celle qu'on regarde le moins souvent sans forcément s'en rendre compte.

Je souris, je fais semblant que tout va bien, mais, au fond, il y a ce petit vide qui reste, comme si, malgré tous mes efforts, je n'arrivais pas toujours à trouver ma place dans ton regard et dans ton cœur.

Je me demande pourquoi tu ne me vois pas comme elle. Je ne comprends pas. J'ai presque plus envie de venir chez toi, car je ne me sens pas aimé. Je suis triste que tu fasses des préférences, même si tu dis que non.

J'ai besoin de toi, mais tu ne le vois pas. Est-ce parce que je lui ressemble et que je suis plus proche d'elle ? Est-ce parce que je vis chez elle que tu dois être distant, ou même la défendre tout le temps ?

Bref, je t'aime, et oui, c'est normal : tu es mon père. Malgré ça, tu as aussi tes qualités. C'est juste que je ne te comprends pas toujours.

Quand maman t'appelle pour parler de moi, pourquoi ramènes-tu tout à toi ? J'ai parfois l'impression que tu te fiches de moi. Bref, je ne comprends pas, et je crois que je ne comprendrai jamais.

Sur ce, je te remercie quand même de m'avoir mise au monde avec maman. Et maman, merci d'être là, car lui ne l'est pas.

Anonyme

On se retrouve le dimanche
Autour d'une table, dans la cuisine,
À échanger, à se nourrir,
À partager ce qui nous anime.
On mange ensemble, on discute,
Même quand tout n'est pas parfait.
On sait toujours sur qui compter,
Et cela suffit à nous apaiser.
Des moments simples, mais précieux,
Où le bonheur se trouve tout près,
Dans ces instants partagés
Que le temps ne peut effacer.
Car au fond, quoi qu'il arrive,
C'est l'amour qui nous réunit.
Et je le sais bien aujourd'hui :
Que serais-je sans les miens dans ma vie ?
Sous les guirlandes d'une douce lumière,
On se tient fort, unis par le cœur.
Une famille mêlée, hors du temps,

Portée par la tendresse et la chaleur.
Au centre des regards joyeux,
Un chapeau bleu posé comme un clin d'œil heureux.
Autour de lui gravitent les rires et la tendresse,
Des bras enlacés, des gestes pleins de promesses.
Robes sombres et habits élégants,
Nous célébrons ensemble un instant important.
Dans cette salle aux ballons argentés,
Sous les lumières qui semblent danser,
Se fige un moment simple et précieux :
Celui d'être ensemble et heureux.

Jeanne Chabrat

Vacances...

Ce mot résonne dans ma tête,
Et chaque fois que je l'entends,
Il me fait voyager
J'ai déjà découvert d'autres endroits,
Vu plein de paysages,
mais aucun de ces voyages
n'a été comme celui-là.

Ces vacances étaient différentes.
Plus fortes.
Plus vraies.
Plus riches en émotions.

Ma famille m'avait vraiment manqué.
Les années sans eux
Avaient laissé un vide en moi.

Alors à l'aéroport,
Quand je les ai enfin vus,
Je n'ai même pas réfléchi,
Je me suis précipitée dans leurs bras.

À ce moment-là,
Je me suis sentie bien.
Vraiment bien.
Comme si tout était enfin à sa place.
J'étais sur mon île,
Avec eux,
Et ça suffisait.
Leurs rires,
Leurs voix,
Leurs plats délicieux...
Tout ça m'avait tellement manqué.
Et puis il y avait la plage.
À quelques minutes seulement,
Mais pour moi,
C'était la plus belle.
Le sable chaud,
Le soleil sur ma peau,
Puis l'eau tellement claire
Qu'on aurait dit un rêve.

À Île Maurice,

Tout avait quelque chose de spécial.

Julia Brizet

L'amour, c'est nul,
L'amour, c'est inutile,
L'amour rend faible,
Le corps devient fragile.
C'est ce que je me disais, fut un temps,
Quand tous les garçons me semblaient bêtes pourtant.
Mais un jour,
Pensant chasser ça de ma tête,
Ce sentiment revient,
Imprévu, en tempête.
Il ressurgit sans prévenir,
Brûlant différemment,
Plus tard, plus intense,
Troublant profondément.
Le bonheur, monsieur Combe,
Effaçant l'amertume,
Laisant loin derrière le début,
Le dégoût qui m'exclut,
Qui habitait mon cœur

Lourd et souvent froid.
Ensuite, je comprends
Ce que l'amour est pour moi.
L'amour, c'est beau,
Doux comme une caresse,
Un sentiment tendre
Qu'on garde sans faiblesse.
Jamais à négliger,
Il me guide chaque jour
À surmonter les épreuves
Avec espoir d'amour,
Et réussir à aimer
Celle que je suis,
Autant maladroite
Qu'empathique aujourd'hui.
Au final,
Je le dis sans détour :
J'aime l'amour,
Oui, mon amour. *Nina Chatelain*

Le monde, nous vivons, on se lève tous les matins quand le soleil brille, les couleurs sont belles et les oiseaux chantent, heureusement. Pourquoi ? C'est juste, c'était comme ça depuis toujours, depuis toujours.

Ma famille, mes amis, mes copains, ils sont là, ils sourient, ils sont beaux et ils sont heureux.

Pourquoi ? C'est juste, c'était comme ça depuis toujours, depuis toujours.

C'est normal, c'est la famille, le monde change, les relations se développent. Pourquoi ? C'est juste, c'était comme ça et nous disons, nous sommes sûrs que tout va être bien depuis toujours, depuis toujours.

Aude

Lycée de Gross Gerau

La haine,
Celle qui grandit en silence,
Celle qui ne crie pas toujours
Mais qui ronge doucement.
Celle laissée par un père absent,
Un père qui a choisi de partir,
Pas par manque de temps,
Mais par choix de fuir.
Partir dans l'oubli,
Dans l'alcool,
Dans des nuits sans visage,
Et laisser derrière lui
Deux enfants et leur naufrage.
Trois ans...
Je n'avais que trois ans,
Et déjà un vide immense
Là où devait vivre un parent.
La haine vient aussi de là :
De ces questions sans réponse,

De ce « pourquoi pas nous »
Qui dans ma tête s'enfoncé.
Pourquoi choisir l'oubli plutôt que nourrir ?
Pourquoi préférer tomber plutôt que nous tenir ?
On a grandi avec ce manque,
Avec des morceaux en moins,
Avec des silences qui hantent
Et ne s'effacent jamais vraiment.
On apprend à faire semblant,
À dire que tout va bien,
Mais au fond il reste
Ce goût amer du lien.
La haine, ce n'est pas seulement détester,
C'est aussi aimer sans retour,
C'est espérer encore un peu,
Malgré les jours, malgré les détours.
Car au fond de cette colère,
Il y a un enfant qui attend,
Pas un héros, pas un miracle...

Juste un père, simplement.

Marie Maurand

Mon frère,
Tu es parti un soir d'hiver,
Un soir où les lumières brillaient encore sur les tables,
Où les familles riaient autour des repas,
Où moi...
Je ne savais pas encore
Que c'était la dernière fois que je voyais ton visage.
Depuis ce jour,
Le temps a continué sans toi,
Mais moi,
Je suis restée bloquée quelque part
Entre l'attente et le manque.
J'ai grandi avec ton absence
Comme on grandit avec une cicatrice :
Elle se referme parfois,
Mais certains jours
Elle recommence à faire mal.
Je t'ai cherché partout :
Dans les rues,

Dans les regards,
Dans les réseaux,
Dans les souvenirs.
J'espérais toujours voir apparaître ton prénom
Comme un miracle au milieu de ma vie.
Mais les miracles ne sont jamais venus.
Alors j'ai appris à sourire avec un vide dans le cœur,
À aimer trop fort,
Par peur qu'un jour encore
Quelqu'un disparaisse sans revenir.
Parce que quand un frère s'en va,
Il emporte une partie du monde avec lui.
Tu étais mon repère,
Mon grand frère,
Celui que je pensais éternel.
Et pourtant,
Tu es devenu une absence,
Un silence,
Une question sans réponse. *Loisseau*

Chaque été, quand j'étais petit,
On prenait la route vers la Turquie.
Je me souviens encore
De cette chaleur,
Des paysages,
Des odeurs,
Du bonheur.
Le plus beau moment,
C'était l'arrivée.
Mon arrière-grand-mère
Nous accueillait toujours avec un sourire,
Comme si le temps
Nous avait attendus.
Et peu à peu,
La maison se remplissait de vie :
Mes cousins,
Mes cousines,
Les repas animés
Et les longues soirées d'été.

Tous ces moments
Semblaient ne jamais finir,
Et les rires résonnent encore aujourd'hui
Dans ma tête.
C'étaient des moments magiques,
Des instants simples mais précieux,
Des souvenirs qui brillent encore aujourd'hui
Comme une lumière au fond de mes yeux.
À cette époque,
Je ne savais pas que ces instants deviendraient des
souvenirs.
Je croyais que tout resterait pareil,
Que notre famille resterait toujours réunie.
Mais après la mort
De mon arrière-grand-mère,
Quelque chose s'est éteint avec elle.
Elle était le cœur de notre famille,
La lumière de ces moments presque magiques
Qui rendait chaque journée plus belle.
Parfois, j'aimerais revenir en arrière,

Retrouver une dernière fois cette maison pleine de vie,
Entendre encore les voix de ma famille réunie,
Comme dans mes souvenirs d'enfant.

Ferdi

Je repense souvent à mon passé,
À ces moments qui m'ont marqué.
Aujourd'hui, tout semble s'effacer,
Et ça me rend un peu triste d'y penser.
Mes habitudes n'existent plus vraiment,
On se voit moins, on n'a plus le temps.
Au début, j'avais du mal à m'y faire,
Je me sentais perdu, sans repères.
Même si mes mercredis ont bien changé,
Je fais mes gâteaux seul, en silence désormais.
Dans ma cuisine, tout est rangé,
Mais je me force à ne pas pleurer.
Je préfère sourire de ce que j'ai vécu,
C'est une pensée qui m'aide à avancer.
Même si le passé ne reviendra plus,
Je choisis malgré tout de continuer.
On dit qu'on comprend la valeur des choses
Seulement quand elles sont terminées.
C'est vrai que la vie n'est pas toujours rose

Quand les souvenirs se sont envolés.
Alors j'essaie de profiter du moment,
De chaque seconde et de chaque instant.
Je garde en moi ces images d'autrefois,
Comme un petit feu qui me réchauffe parfois.
Même si je suis seul sous mon toit,
Je porte ces souvenirs comme un cadeau.
Un jour, je raconterai tout ça,
Je partagerai mes recettes et mes mots.
Le passé est loin, mais il reste en moi,
Pour m'aider à faire le premier pas.
Je ne veux plus regretter hier,
Mais vivre aujourd'hui et en être fier.

Emma Jayet

Elle n'était pas ma maman, mais c'était tout comme. Elle m'a toujours considérée comme sa fille. Ma mère était sa meilleure amie, sa fille et moi aussi.

Cette femme chez qui je passais mes mercredis après-midi quand j'étais en primaire... Chezelle, tout était calme. Pas de cris, pas de menaces, pas d'insultes. Juste des jouets et de la joie. Elle avait toujours des bonbons. Même quand je lui racontais le chaos qui se passait à la maison, à seulement 7 ans, elle écoutait.

Une semaine avant le drame, elle était chez moi, en train de manger avec ma famille. Parce que c'était bien plus qu'une simple amie : elle faisait partie de la famille. Un repas comme les autres... ou en tout cas, c'est ce qu'on pensait.

Mais le 17 novembre 2024, j'ai reçu ce message. Celui qui n'aurait jamais dû exister. Celui qui m'a fait comprendre ce qu'était le déni. Celui qui m'a fait comprendre l'importance de profiter des moments ensemble. Quatre mois. Seulement quatre. Et pourtant, tout s'est écroulé en même pas quatre secondes. Je n'y croyais pas. Elle ne pouvait pas simplement s'en aller sans dire au revoir. Elle n'avait pas le droit de nous laisser. Mais c'était réel. Et c'était tellement inattendu que, quand je l'ai annoncé à ma mère, sa première réaction a été de croire que je lui faisais une blague. J'aurais aimé que ce soit une mauvaise blague ou un cauchemar. Malheureusement, ce ne l'était pas.

Marie Saldumbide

16 ans aujourd'hui
Aujourd'hui, je fête mes 16 ans,
Mais à seulement 14 ans,
J'ai perdu mon monde,
J'ai perdu mon père.
Cela fait déjà deux ans
Qu'il n'est plus là.
J'essaie vraiment d'avancer,
Mais tout me ramène à cet hôpital.
Je me souviens...
À l'hôpital, tu ne disais presque plus un mot.
Les médicaments
T'avaient volé ta voix, ta force.
Et pourtant, dans ce silence,
Tu as réussi à prendre ma main
Et à y déposer un baiser.
Ce geste, je ne l'oublierai jamais.
Ce 30 juin 2024,
Je n'ai pas seulement perdu un père,

J'ai perdu une partie de moi.
Mais aujourd'hui, je me bats.
Oui, je me bats encore pour toi.
Je vis pour toi,
Je souris,
Je profite de chaque instant
Avec ceux que j'aime,
Pour ne plus regretter
Les heures perdues à pleurer.
Je me bats pour toutes ces personnes
Qui ont combattu cette foutue maladie.
Pour celles qui ne s'en sont pas sorties,
Comme toi.
Pour celles qui se battent encore aujourd'hui,
Et pour leurs proches.
Je me bats pour leur montrer
Que même après avoir perdu
La personne qu'on aime le plus au monde,
On peut encore sourire.

Même brisé,

On peut encore continuer d'avancer.

Papa,

Si tu me vois,

J'espère que tu es fier de moi.

Parce que malgré tout,

Chaque sourire que j'arrache à la vie

Est encore une façon

De rester avec toi.

Je t'aimais,

Je t'aime,

Et je t'aimerai.

Lycia Laporte

La nostalgie, la définition est la suivante : la nostalgie est un sentiment doux-amer de désir pour des temps, des lieux ou des expériences passées, mais en poésie, on dit que c'est le visage dont vous vous souvenez, les taches de rousseur, les yeux et la tache de naissance, ce vieux parfum dont l'odeur fait ressurgir tous les souvenirs, le vieux t-shirt avec beaucoup de câlins de mes proches, le nom que j'ai toujours en tête et j'espère qu'il pense à moi aussi, la chanson que j'écoutais en boucle.

Je déteste la nostalgie parce que je sais que je ne peux pas revenir en arrière, parce que je sais que je ne peux pas remporter ma première médaille d'or à nouveau, parce que je sais que je ne peux pas revivre mes meilleurs jours et éviter les mauvais, or mais que j'aime nostalgie car cela me donne une raison de vivre et de valoriser le temps.

Hana

Lycee de Gross Gerau

Mon vécu, celui-ci peut être bon ou mauvais.
Il peut être si lointain comme si proche.
Le vécu, souvent associé à complications,
les complications qui donnent une leçon
des leçons merveilleuses.

Vécu ce mot si, puissant, qui provoque des vibrations.
Ils traînent derrière nous sans bruit,
mais pèsent plus lourd que mille nuits.

Le vécu ne parle pas toujours,
mais il s'écrit dans notre façon d'être,
dans la façon d'aimer comme de fuir
, une empreinte laissée par le temps.

Le vécu, c'est ce qu'il reste
quand tout le reste s'efface.
C'est la manière dont le cœur
a tremblé dedans,
la distance qu'on met entre soi
et ce qui fait mal.

Eva Sequeira

Le mot « sœur » signifie souvent bien plus qu'un simple lien de sang.

C'est une présence constante à chaque instant, une personne sur qui l'on peut toujours compter.

Ce sont des rires partagés, des secrets échangés, du soutien dans les moments difficiles, et des souvenirs gravés à jamais dans nos cœurs.

Une sœur, c'est un lien fort, presque indestructible, qui nous unit encore et encore malgré le temps qui passe. Dans les moments de joie comme dans les épreuves, elle est là pour rendre la vie plus douce, plus simple, plus belle.

Le mot « sœur », c'est une évidence.

Même loin, même dans le silence, on ressent toujours sa présence, comme un fil invisible qui ne se casse jamais.

C'est une complicité unique, faite de regards, de souvenirs et d'émotions,

une relation sincère qui grandit avec les années.

Une sœur, c'est à la fois une amie, une confidente, et une partie de nous que rien ne peut remplacer.

Calie Fleury

Le passé, le passé se trouve partout. Dès qu'un moment se passe, c'est déjà passé. À peine vécu qu'il commence à s'effacer. On voudrait parfois ralentir le temps, mais il avance toujours, parfois trop rapidement. Le passé sont comme des photos dans ma tête, des moments simples, les rires avec les amis, des journées banales mais parfois compliqué. Parfois, on ne regarde pas assez nos petits souvenirs. Les instants simples qu'on ne regardait pas deviennent précieux sans qu'on sache pourquoi. Même les moments compliqués peuvent nous faire avancer. Le passé sera toujours de notre côté, sans jamais.

Je me rappelle de ce jour passé, lorsque j'étais petite, lors d'une journée banale dans ce magasin où j'allais quotidiennement. Plongée au milieu de la foule, cette petite fille à la jupe en jean bleu et son manteau violet ressort dans sa tête, le monde pur et innocent. Mais à cet instant, cette petite fille-là a bien changé, seront donc compte, seront donc que le passé sera bien plus compliqué et que le monde ne lui rendra pas la vie facile, entre enfance et famille compliqué. Le souvenir du passé ne sera pas une partie de pur bonheur.

Loste Chloé

L'amour, c'est une émotion, pas une incompréhension.
De loin, c'est tout beau, tout rose,
Mais quand on s'approche, c'est plus la même chose.
Pourtant, y avait des promesses,
Ces promesses que tu répétais pour me rassurer.
Au début, c'était mignon, à force, ça blesse,
Pas physiquement, mais mentalement... ça finit par peser.
Parce que ces promesses que tu m'as juré de garder
Ont fini par me blesser.
Après, y a ce fameux comportement,
Qui paraît calme, mais fait couler mes larmes.
Cette douleur au cœur que tu ressens à chaque embrouille,
C'est que le début... le début du cauchemar qui dure des
mois.
Et tu te demandes pourquoi... pourquoi toi ?
Tu m'as trahie, menti, dégoûtée.
Le mensonge, c'est quand tu dis qu'il était juste en
vacances,
Alors que je savais que je le reverrais plus.
Tu m'as dégoûtée avec tes fausses paroles,

Ton langage si enfantin avec moi.
Tu m'as trahie quand t'as commencé à m'insulter,
M'insulter avec des mots qu'une enfant ne devrait pas
entendre.
Pourtant, je t'ai aimé... mais est-ce que toi aussi ?
Cette question revient quand tu disais que t'allais changer.
Changer... c'est un grand mot,
Avec toi, ça dure même pas deux semaines.
Aujourd'hui, je t'ai presque oublié,
Je finirai de t'oublier
Quand tu commenceras à m'aimer.
Je t'aime... mais je te hais.

Zoé Ygora

Cela paraît impossible,
Cet amour inspirant,
Rempli d'émotions,
De silences et de tourments.
J'attends, je cours et je fuis
Ce garçon au cœur de pierre,
Ce garçon intouchable,
Perdu derrière ses barrières.
Celui qui donnerait tout,
Mais qui, parfois, ne donne rien,
Pas même un peu de confiance
À ceux qui lui tendent la main.
En apparence sans blessure,
Il semble fort, presque invincible,
Mais au fond de lui, son cœur fragile
Se cache derrière un physique difficile.

Ce garçon pour qui j'éprouve
De réels et sincères sentiments,
Mais qui ne me les rend pas
Même après tout ce temps.
Oui, cela fait longtemps
Que je lui écris sans arrêt,
Même avec le doute constant
De savoir ce qu'il ressentait.
Il m'a consolée, écoutée,
Mais lui ne se confiait jamais.
Ce garçon restait un mystère
Que j'espérais comprendre un jour entier.
Il n'était pas pressé par l'amour,
Mais l'amour, lui, l'était pour moi.
Pour ce beau garçon,
J'ai tout donné sans choix.

Ophélie

Sommaire

<i>ERNIS</i>	5
<i>Chloé Brondeau</i>	6
<i>Anas</i>	7
<i>Manon Labat</i>	8
<i>Yasmine</i>	9
<i>Iram</i>	11
<i>Adrian</i>	12
<i>Anonyme</i>	14
<i>Anonyme</i>	16
<i>Celian</i>	18
<i>Ivana</i>	19
<i>Baptiste</i>	20
<i>Anonyme</i>	22
<i>Ophélie Batbedat</i>	24
<i>Julia Rodrigues</i>	25
<i>Jeanne Chabrat</i>	28
<i>Julia Brizet</i>	31
<i>Aude</i>	34
<i>Marie Maurand</i>	37
<i>Ferdi</i>	42
<i>Emma Jayet</i>	44

<i>Marie Saldumbide</i>	45
<i>Lycia Laporte</i>	48
<i>Hana</i>	49
<i>Eva Sequeira</i>	50
<i>Calie Fleury</i>	51
<i>Loste Chloé</i>	52
<i>Zoé Ygora</i>	54
<i>Ophelie</i>	56

La Mobilité au Lycée de GroB Gerau en Allemagne a été financée par le LABA

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.



Mentions légales :

Couverture : Ernis

Photos : Ernis

Textes : Elèves du lycée professionnel de la Morlette et du lycée de GroB Gerau

Nos voix intimes

Mai 2026



Villa Valmont



Cofinancé par
l'Union européenne